

Quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Dt 18, 15-20 ; 1 Co 7, 32-35 ; Mc 1, 21-28

« Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent. » Le Nouveau Testament et surtout l'Évangile nous présentent la *Personne* de Jésus. *Qui donc était cet homme que l'on nommait Jésus et qui avait tant de disciples ?* À chaque génération de l'histoire, les fortes personnalités, qui attirent et entraînent derrière elles de nombreux disciples, ne manquent pas. Les leaders de toute espèce pullulent.

Mais, on doit faire un discernement, qui sera plus ou moins rapide, plus ou moins exact. On peut être en face d'un saint ou d'un suppôt de Satan. D'un homme d'élite ou d'un fou. D'un sage ou d'un pervers. D'un novateur génial ou d'un prédateur. Or, on connaît une personne par son attitude, ses paroles, ses actions, ce qu'on dit d'elle. Pour le Seigneur, il y a plus. On commence à le connaître par un jugement portant sur ses actes, ses paroles et sur ce qu'on dit de lui.

Et c'est pour cela que Jésus interroge ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Les disciples expliquent : « Pour les uns, c'est Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes » (cf. Mt 16, 13b-14). Mais pour connaître qui est Jésus, il faut surtout la grâce de Dieu qui éclaire en profondeur. C'est pourquoi Jésus ajoute : « Pour vous, qui suis-je ? » C'est alors que Simon-Pierre fait sa belle profession de foi (v. 15c. 16).

Jésus est apparu très vite comme un entraîneur-né, mais son entourage a rapidement compris qu'il n'était pas un simple leader, ni un gourou. Il faudra quand même du temps pour que ses disciples apprennent à le connaître. Ce fut le cas de saint Joseph et de Notre Dame qui, lorsque l'enfant aura douze ans, seront déconcertés par son attitude et par les paroles avec lesquelles il se justifie : « Je dois être dans la "Maison de mon Père" ». Mystérieux Père !

Les proches de Jésus ont bien remarqué qu'il s'agissait d'une personnalité plus impressionnante que celle de Jean-Baptiste. « Jean-Baptiste, dira Hérode, je l'ai fait décapiter, mais celui-là, qui est-il ? » (cf. Lc 9, 9) Certains ont entendu ce que disait *de lui* le même Jean-Baptiste. D'autres ont assisté à son baptême, et ont entendu la voix du Père à la sortie de l'eau. C'est d'ailleurs la condition obligatoire pour trouver un disciple qui remplace Judas : il faudra avoir suivi Jésus depuis son baptême (cf. Ac 1, 21-22a).

Ils l'ont écouté parler avec autorité. Ils ont reçu un enseignement qui dépassait toujours l'entendement, comme le remarque l'évangile d'aujourd'hui. Le cardinal

Journet dira que le Seigneur utilisait des « paroles humaines, divinement choisies ». Sa Personne divine avait un langage humain, à travers une intelligence et une volonté humaines. D'autres ont été témoins de tel ou tel miracle. Certains ont vu la guérison du paralytique où Jésus a pardonné les péchés : il accomplissait ainsi une action proprement divine, mais il la garantissait par une guérison miraculeuse.

Les Apôtres, dans la barque qui était ballottée par la tempête, ont vu comment, d'une parole, Jésus a calmé le fracas des flots. L'entourage de Jésus aura donc des éclairs sur son identité. Ainsi, saint Jean-Baptiste avait proclamé : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29b). Saint Pierre dira : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16b). Pierre dit la même chose que les démons, qui connaissent Jésus mais sans l'aimer.

Le dévoilement de Jésus va en crescendo. Le soldat, au pied de la Croix, s'écriera : « Cet homme était fils de Dieu » (Mc 15, 39). Après la Résurrection, le doute ne sera pas évacué immédiatement, et il faudra une semaine à saint Thomas pour dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20, 28b). Alors, seulement Pierre, trois fois sollicité, ajoutera : « Seigneur, tu le sais, tu sais bien que je t'aime » (cf. Jn 21, 17d). Saint Jean sera le premier à reconnaître Jésus en vérité : « C'est le Seigneur ! » (v. 7b). À la fin de sa vie, il écrira enfin : « Le Verbe s'est fait chair, et nous avons contemplé sa Gloire » (Jn 1, 14a. c).

Lisons le Nouveau Testament, et écoutons l'Évangile en nous attachant à la Personne de Jésus. On ne peut pas écouter ou lire l'Évangile en faisant abstraction de qui est Notre Seigneur. De plus, nous avons à *affirmer notre foi*, comme l'ont fait les Apôtres et beaucoup de chrétiens depuis deux mille ans. Nous avons nous aussi à dire : « Cet homme est fils de Dieu ». Nous devons proclamer : « C'est le Seigneur ! » Il faut surtout *nous attacher à Jésus*. Nous aussi nous devons lui dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! [...] Tu le sais, tu sais bien que je t'aime. »

Nous aussi, dès maintenant, nous devons proclamer notre *intimité* avec Lui, et dire : « Le Verbe s'est fait chair, et nous avons contemplé sa Gloire. » Retenons spécialement ce que disait avec insolence l'esprit mauvais de notre évangile. Nous pouvons le dire également, mais avec une crainte révérencielle : « Tu es le Saint, le Saint de Dieu. » Satan sait qui est Jésus, mais il refuse de dire : « Je t'aime. » Alors disons : « Tu es le Saint, le Saint de Dieu ; je t'aime. »

Reprenons encore l'Évangile de ce jour. *Jésus enseigne avec autorité*. Il n'est plus un prophète qui parle au nom de Dieu, mais c'est lui qui détermine le vrai et le bien. Son enseignement est nouveau par sa profondeur, mais surtout, il est nouveau, car Jésus est celui qui donne vigueur à la Loi Nouvelle. Autorité entièrement nouvelle sur toute la création. C'est l'autorité de Dieu qui s'est incarnée.

Son autorité devient *pouvoir sur les démons*. Dans notre monde où Satan est déchaîné, il faut recourir à l'autorité de Jésus, à sa Parole. Jésus, dans son humanité, s'est acquis par la Croix une autorité sur le démon. « Tu es venu pour nous perdre. » Si l'identité de Jésus est parfois difficile à découvrir, celle de Satan doit être visible par

nous. Il se cache sous *notre* orgueil, il se cache sous notre colère et sous tous nos défauts. Nos défauts sont nôtres, *certes*, mais c'est Satan qui les encourage.

Recourons à Jésus et à ses paroles ; recourons à sa Croix contre les tentations et contre les démons. Lorsque Satan est en nous, redisons : « Satan, sors de moi ! » Jésus est effectivement venu pour perdre les démons. Recourons aussi à Notre Dame, la Reine des Anges ; elle est maîtresse de Satan ; elle en écrase la tête. Que Notre Dame nous fasse connaître son Fils. Qu'elle nous le fasse aimer. Qu'elle nous aide à proclamer sa grandeur. Qu'elle nous unisse à lui, dans l'Église. Amen.